Jacques Thorin

Livrets de Poésies

Volume 3

Guy Boulianne, éditeur

Editeur en chef : GUY BOULIANNE
Lulu Press Inc.

© Copyright
tous droits réservés à JACQUES THORIN
Toute reproduction interdite pour tous les pays

Pour toute communication :
Mille Poètes LLC
1901 60th Place E., Suite L9516
Bradenton, Florida 34203
USA

http://www.mille-poetes.com
info@mille-poetes.com

Jacques Thorin

Livrets de Poésies

Volume 3

1 + 1 = ?

1 + 1 = 2
C'est faux
Un + Une = 2
C'est faux
Car ici-bas
Au cas où vous ne le sauriez pas
Un + Une = l'inconnu
Surtout quand ils sont nus
L'addition
C'est la procréation
Alors les mathématiques
Ce n'est pas du systématique

Courses sauvages

Courses sauvages de chevaux au galop
Dans des marécages où peu profonde est l'eau
Courses folles pleines de liberté
Vos crinières volent en cette belle journée
Ce n'est nullement la panique qui vous fait fuir
Mais une envie de vivre chaque minute saisie
Vous allez où bon vous semble
Suivant les ondes du vent
Personne ne vous attend
Vous n'êtes tenus par aucun serment

L’astre de la nuit

Je suis l’astre de la nuit avec ma parure étoilée
Quand je vois le soleil vous ne me voyez pas
Quand je ne vois pas le soleil vous me regardez
Pour vous je vous montre ma plus belle face

Bien des légendes se rapportent à moi
Qu'elles soient bonnes ou mauvaises
Il faut croire que vous ne me connaissez pas
Je suis pleine de féminité que cela vous plaise

Quand le monde dort et ferme les yeux
Je dévoile mes rêves dans vos âmes
L’imaginaire se montre peu à peu
Vous offrant de très beaux charmes

Vous voyez en moi une femme
Avec une chevelure qui s’étale
Mangeuse d’hommes oui madame
Mais pour eux je me fais aérospatiale

Cœurs couleurs

À l'orée de ton cœur
Je reste serviteur
N'osant perturber
Ta nature en beauté
Tu surprends par tes coloris
Divers de jours et de nuits
Je me veux observateur
De ce bonheur
Agrémentant ce plaisir
De te découvrir
Tes parfums je les ressens
Certains se font puissants
Mais jamais dérangeants
J'aimerais pouvoir cultiver
Faire naître de nouvelles pensées
Pour te dire combien j'aime aimer
Ce désir qui se veut partagé
Présence toute en douceur
Tu es une enchanteresse
Pour toi, j'ai de la faiblesse
Je me ferais déserteur
De ce qui est mon cœur
Avec toi, il n'y a aucune peur
Tu ne faneras pas de sitôt
Pas besoin de coups de pinceaux
En rien je veux t'immortaliser
Je demande juste à t'aimer

Larmes d'âme

C'est sur une vague
D'une de mes larmes
Coulant de mon âme
Qu'est apparu ton visage
Me délivrant un message

Mes yeux reflètent un cristal
Qui sur toi s'étale
Corps et âme
Ils en disent long
En communions
Sur cette évidence
Celle d'un ange

Vague sentimentale
Courant le long d'un canal
Où je me laisse entraîner
À te contempler
Ma bouche ne sort aucun son
Sous le diapason
De ton cœur
Ma douceur

Est-ce une évidence
Que cette souffrance
Soit celle d'aimer
Une réalité
Qui prend corps et âme
Dans mes larmes

Ne fais-tu que passer
Ou poses-tu tes pieds
Dans mon destin
Je n'en sais rien
Mes larmes ne coulent plus
La vague s'est tue

Deux géants

Deux géants face à face
Têtes baissées le front plat
Leurs ivoires ne sont pas de glace
Blancheur est leur éclat

Ils veulent prendre entre eux
Une masse des plus bancales
De leur travail, ils sont heureux
Les avoir avec soi est original

Deux éléphants en presse-livres
Sculptés admirablement dans du bois
Deux éléphants qui se livrent
Immobiles à fabriquer une paroi

Empilages

Majestueux empilages de morceaux de bois
Assemblage des plus forts pour un animal
Jeu de construction pour parents et enfants
La patience se retrouve récompensée par ce choix
Où une fois terminée cette bête des plus brutales
Trône sur une bibliothèque en l'adoptant
Une fois collée et vernis, on ne peut qu'admirer
La majesté de la faune le lion dans une posture élancée
Montrant toute sa musculature et son envergure
Qu'elle est belle cette magnifique nature

Passe et repasse

Je suis le temps qui passe et repasse
Je t'ai connu jeune dans l'adolescence
Tu aimais la vie et le doux printemps
Tu traînais sur les bancs des classes

Puis tu as grandi devenant un professeur
Tu dispensais des cours de français Latin
Tu te levais de bonne heure le matin
Tu te couchais tard tu n'avais pas d'heures

Puis l'heure de la retraite a fini par sonner
Après tant d'années à observer les bancs
Qui ont reçu bien des culs d'enfants
Ton âge a pris le dessus sur le passé

Aujourd'hui je t'observe sans que tu t'en aperçoives
Ton béret sur la tête, tu cherches une voie pour ton avenir
Tu as encore du chemin tu n'es pas prêt à partir
Savoure ces instants de paix rien que pour toi

Assis sur ce banc, ton âge en noir et blanc
J'aurais pu t'observer en couleur
Et ainsi te procurer du bonheur
Mais ce n'est pas raisonnable tu es le symbole du temps

Tu es toute recroquevillée

Tu es toute recroquevillée, repliée
La tête rentrée dans tes épaules
Tu penses tel un être abandonné
Tu cherches une réponse est-ce ta faute
Qu'est-ce qui a bien pu t'arriver
Quelle souffrance ressens-tu, là, perdue
On ne saurait le dire, on ne voit pas ta figure
Tu es bien triste, on te sent pleurer
Quel âge peux-tu bien avoir
Que caches-tu dans cette position
Est-ce la souffrance d'un abandon
Laisse-moi apercevoir un peu ton regard
Mais de cela il n'en est question
Comment une peinture pourrait-elle prendre vie
Tu restes là sans faire de bruit
Est-ce vraiment une solution

Liqueur de Fécamp

Une table richement décorée
C'est maintenant l'heure du thé
Mais toi tu ne désires rien d'autre
Qu'une Bénédictine de l'hôte
C'est bien à Fécamp
Que tu passes ton temps
De salon en salon
De bouteille en bouteille
Pourquoi cette dévotion
Qui te semble merveille
Tu t'enivres de son goût de son parfum
Aromates qui te couvrent les seins
Tu crois en son pouvoir
Et même quand vient le soir
Tu traînes de bar en bar
Cherchant un endroit où t'asseoir
Et goûter à cette Bénédictine
Aux saveurs d'églantine

À toi… Je t'aime. À toi… Amitié

À toi… Je te le dis, je t'aime
Pourtant je suis transparent
Fait d'humilité et de chants
En moi n'existe aucune haine

À toi… Je dis, l'expression amitié
Tu es au beau milieu des vents
Autour de toi bien des tourments
Tu doutes du simple mot sincérité

Mais moi au milieu de tout cela
J'existe et je vis du plaisir donné
De tous mes sentiments partagés
Est-ce que je dois dire pauvre de moi

J'aime l'amitié et l'amour
Et cela tout et chaque jour
Pas besoin de sombres vautours
Je suis ce que je suis sans détours

Couleurs

Du bleu du blanc du rouge
Lignes géométriques
Au futur dramatique
Menant à ce suicide le doute

Une proéminence de bleu
Une légère touche de rouge
Mais le sang coule
Bien au fond de tes yeux

Pourquoi ce trait noir
Un cri de désespoir
Qui monte dans le soir
Un élan d'espoir

Mais… sur cette forme rouge
Dans un couloir blanc
N'est-ce pas le pays des anges
Et là tu te trouves où

Cahier de feuilles

C’est un cahier de feuilles
De toutes les couleurs
Qui de page en page
S’étalent en deuil
Pour le pire et le meilleur
Ramassé par des enfants sages

Arrondies ou dentelées
Elles dorment perpétuellement
Personne pour ne les réveiller
Elles sont encore là pour longtemps

Sous elles s’inscrivent leur nom
Peuplier cerisier noisetier
Couleurs de printemps
Avec quelques dictons
Pour mieux les apprécier
Au fil du temps

Ange ou un Démon

Entre le blanc et le rouge
Faisant face devant moi
Je suis torturé d'un doute
Connaissance d'une voix

Elles semblent vouloir m'attirer
Dans de lubriques détours
Où l'existence est diminuée
Et où l'on devient sourd

Ma force de naissance
Me pousse vers ce blanc
Où la vie est complaisance
Dans le bonheur des chants

La nuit s'est vue choisir
Le choix de ce matin
J'ai décidé de courir
Très loin des chagrins

Contrairement à d'autres
Nul besoin d'auréole
Mon cœur est douce chose
Depuis les bancs de l'école

Entre le rouge et le blanc
Je fuis tout ce qui est doute
Je suis la route ma chance
Celle sans aucune déroute

Rien

Il n'y avait rien
Le grand vide total
Mon âme en perdition
Je me sentais bien
Dans mon monde fatal
Tout en contradiction

Six mois de remises en questions
Loin de toi loin de tes bras
À la recherche d'une solution
Qui me ramène vers toi

Je n'étais plus rien
Plus le goût à vivre
Avec seulement le repos
Loin de tous les miens
Un cahier un livre
Des mots qui se posent

Six mois à écrire
Mes souffrances
Mes désirs
En instances

Perdu et égaré parmi tant d'autres
Chaque matin comme un refrain
La recherche d'une vie
Retrouver l'espoir en de belles choses
Éloignés ses chagrins
Oubliées mes horribles nuits

Une partie d'échecs avec moi-même

Une partie d'échecs avec moi-même
Le plus dur est de savoir qui aura les blancs
Qui le premier volera la Reine
Qui le dira ! Mais le temps

La décision est prise pour connaître
Qui aura finalement les blancs
En une partie d'échecs
Sous le murmure du vent

Mais là aussi un problème
Qui aura les blancs
Pour cette décision un nouveau blême
Qui ronge les sangs

C'est une trahison redoutable

C'est une trahison redoutable
Pour un archange d'une blancheur d'âme
Que de perdre la croyance
Ne plus voir la clairvoyance
Qu'est donc devenu ce monde
Je ne le reconnais plus
Où est donc cette valeur profonde
Celle que j'ai toujours connue
C'est une valeur aujourd'hui bafouée
Méchanceté d'une brûlure venant des enfers
Moi qui ne demande qu'à aimer
Le plus simplement du monde cette terre…
Je ne veux plus la connaître
Pourtant hier elle m'a vu naître

Journée

Encore une journée de pluie
Encore une journée d'ennui
Pourtant je souris
À ce qu'est cette vie
J'étire mes bras sous les ondées
Qui me noient de leurs chagrins
J'aime cela comme un bon vin
J'aime sous toi me saouler
Même si… J'en sors trempé
De la tête aux pieds
Sauter dans tes flaques
J'aime tes frasques
Encore une journée de pluie
Encore une journée où j'aime la vie

Dans mes rêves, il y a ta présence

Dans mes rêves, il y a ta présence
Et ta voix que j'aime entendre
Ton accent me manque
Mes lèvres t'attendent
Songe d'une nuit d'été
Où tu es printemps
Je ne veux pas oublier
Que tu es comme le vent

Tristesse

Une certaine tristesse est venue m'envahir
Un souvenir qui se fait des plus tristes
La peur de perdre quelqu'un
Quelqu'un que j'aime bien
Pourquoi avoir ce doute
Des pleurs qui me viennent de mon cœur
Qui montent à mes yeux silencieux
Pour couler le long de mes joues
Saveurs aigres-douces
Parfum qui vient de loin
De ce Sud ce lointain
Où tu penses à moi
Est-ce vraiment toi
Plus je pense et plus forte est ton absence
Ton silence m'est d'une souffrance
Qui semble prendre du poids
À mesure que les heures passent
Sans ta voix
Aux accents d'émoi

Pour elle…

C'est pour toi que j'ai écrit aujourd'hui
Ne me demande surtout pas pourquoi
Mais je l'ai décidé ainsi
Peut-être parce que pour la première fois
J'ai rêvé de toi plus que je ne l'imagine
Plus fort qu'à travers toutes mes lignes
J'ai rêvé de toi pour la première fois avec le verbe aimer
Et là ce n'était vraiment pas que de l'amitié
J'en ai encore des sueurs
J'en ai encore des peurs
Mais j'ai éprouvé tellement de bonheur
Que de te le dire j'en trouve de l'honneur
J'avais froid et tu m'as réchauffé
La distance n'existait plus
Tu as su la traverser
Pour me procurer des sensations encore inconnues
Comment ne pourrait-on pas t'aimer
Comment ne pourrais-je pas t'apprécier
Je t'aime en silence
Par des mots de présence

Chanson pour toi ma femme

Sur le chemin qu'emprunte mon cœur
Tu es là à n'importe quelle heure
Avec tes joies et tes bonheurs
De valeur

Tu es…
Tu es…
Un rayon d'un beau soleil
Qui en moi fait des étincelles
Lumière jamais pareille…
Ô que tu es belle…

Je t'aime
Et tu le sais
Amour d'une grande beauté
Je veux pouvoir t'aimer
T'aimer

T'offrir toute la chaleur
Que peut contenir mon cœur
Pour te couvrir de fleurs
De couleurs

Tu es…
Tu es…
Une beauté toute parfumée
Une fleur d'un bel été
Une saveur des plus sucrées
Ô mon aimée…

Je t'aime
Je le savais
Je l'avais deviné
À ta voix toute roucoulée
Tu veux m'aimer

Sur le chemin du bonheur
Un arc-en-ciel dans ton cœur
Tu chantes à toutes les heures
Tes humeurs

Tu es…
Tu es…
La lumière de ma vie…
La douceur de mes nuits
De toi ô oui j'ai envie
J'ai envie…

Tu es…
Tu es…
Un rayon d'un beau soleil
Qui en moi fait des étincelles
Lumière jamais pareille…
Ô que tu es belle…

Error! Reference source not found.

J'ai en moi une carapace forgée au fil du temps
Je suis dur et coriace et le malsain part d'un coup d'essuie-glace
Je souffle comme le vent sur ces mots qui ne sont pas importants

J'aime la vie cette vie qui est si belle
D'elle j'en ai envie et grâce à elle je survis
Des bêtises, je me fais rebelle et je les mets à la poubelle

Les idiots qui ne savent pas aimer je les plains de tout mon cœur ;
Je veux leur pardonner de ces mots qui veulent me tuer
Car en moi existe l'honneur de partager du bonheur

Sentiment

Sentiment de solitude
Et même d'incertitude
Perdre cette habitude
Qui va jusqu'à nous tuer
Ne plus savoir aimer
Aller jusqu'à douter
Sombrer dans le noir
D'un immense désespoir
Ne plus savoir
AIMER ou aimer
Aimer la vie
Aimer sourire
Aimer de plaisir
Ne plus savoir
Ne plus vouloir
Dire je t'aime

Parmi les loups

Je m'endors parmi les loups
Mes gardiens de chaque jour
Toutes les nuits ils veillent sur moi
Ils viennent au creux de mes bras
Symbole de mon cœur
Chacun de mes battements pour eux est bonheur
Symbiose de nos âmes
Pour eux je ne suis pas un profane
C'est un loup gris
Qui est venu à moi
Avec une jeune fille
Sortant des bois
Elle m'a dit je t'aime
Qu'ils te protègent
Ceci n'est pas un rêve
Depuis ce jour chaque fois que je m'endors
Je sens la présence des loups me donnant leurs forces
Et je pense à cette fille
Sortant comme d'un tableau
Qui me donne chaud
Toutes les nuits

Prendre le temps

Prendre le temps
Le temps de vivre
Prendre le temps
Le temps de rire
Prendre le temps
Tout simplement
De respirer
Les doux parfums
De nos jardins
Une promenade
Dans un parc
Prendre le temps
D'un beau printemps
Qui s'offre à nous
Le temps de vivre
Le temps de rire
Pour un sourire
Le temps de respirer
Surtout d'aimer

Tu as beau dire je t'aime

Tu as beau dire je t'aime
Encore plus qu'avant
J'ai comme un pressentiment
Que finalement
Sans le vouloir
Mais force est d'y croire
Je perds mon temps
À vouloir tranquillement
Retrouver tous mes sentiments
Après tant de bouleversements
Pourrai-je encore t'aimer
Comme toutes ces années
Je te l'avoue, j'ai peur
De perdre ce bonheur
Mais d'un autre côté
Je cherche une liberté
Celle d'aimer
Un fruit de toute beauté

Quel est donc ce doux plaisir

Quel est donc ce doux plaisir où les femmes nous offrent
Un tableau rempli de ce loisir d'une baignade sans voiles
Aquarelle remplie de saveurs tout juste sortie d'un coffre
On respire tout ce bonheur de cette scène sur cette belle toile

Le peintre nous montre la beauté de cet espace fragile
Assises sur l'herbe d'une nudité qui semble digne
Aimant les moments où ensemble elles partagent une vigne
Gourmandise pour des yeux humbles en rien d'argile

Je me laisse entraîner dans ce décor où règne une harmonie
L'eau est présente et se fait d'or pour conjuguer les couleurs
Paisible et tranquille d'un sourire à rompre une monotonie
Je cherche à retranscrire par des mots toute cette splendeur

Somnolence

Plongé dans ta somnolence
Tu te laisses entraîner au son de la nature
Cherchant une tendre présence
Pour rompre ta solitude

Dans ton chemisier comme une écolière
Ton foulard noué à ton cou
Ta jupe marine mains jointes en prière
Tu pénètres des rêves fous

Ton regard se fait paisible
D'une tranquillité des plus douces
Rien ne te semble nuisible
Au milieu de cette forêt de mousses

Assise sur un vieux tronc
Tu attends peut-être ton prince charmant
Et c'est sans contrefaçon
Que tu espères avoir un jour un enfant

Mais là quel est ton songe
Qui te fait pause d'un ravissement
Qui te prolonge
Dans une pose d'émerveillement

J'aimerais te dire que je suis libre, libre de vivre
Vivre une liberté qu'avec toi j'aurais décidée
Décidé avec toi de notre bonheur de liberté
La liberté d'un bonheur qui nous enivre

Mais qui suis-je pour te dire tout cela
Un homme qui se trouve bien loin de toi
Un homme que tu ne vois même pas

Mais moi, je sais que tu es dans cet endroit seule
Seule dans ce lieu où tu te retrouves comme abandonnée
Abandonnée sans trouver un sens à ta vie tourmentée
Une vie de tourments où ton esprit est veule

Mais qui es-tu pour vouloir de moi
Tu espères te retrouver dans mes bras
Mais pourquoi as-tu choisi ce choix

J'aimerais t'aimer comme tu cherches à l'espérer
Espérer m'aimer avec ton cœur rempli d'intentions
Intentions de ton cœur qui en ton ventre fait révolution
Ton ventre en révolution dans l'espoir d'enfanter

Encore un espoir

Avec le vent avec le temps tout s'en va
Dans les nuages les paysages de toutes ces années
Où les nuits et les jours me sont comptés
De tous mes pas, je ne me presse pas

Dans les forêts et les étangs, je ne compte plus
Toutes ces pensées que j'ai aimé raconter
À ces grands arbres ces géants ou la tête levée
Je me suis complètement perdu

Aujourd'hui plus qu'hier je suis encore fier
De ce que je suis devenu sur cette terre
Où tant d'hommes se font encore la guerre
Dans la nature je cherche et j'espère

Que le monde va finir par changer
De cela il n'y a aucune honte
Juste une volonté qui gronde
Pour tout déraciner pour enfin évoluer

Déclaration d'amour

C'est une déclaration d'amour
Que je te fais là en ce jour
C'est une déclaration de mon cœur
Qui te parle avec bonheur

Je ne peux plus me passer de toi
Je cherche à entendre ta voix
Qui se trouve tout là-bas
Extrêmement loin de moi

J'ai des douleurs dans mon corps
Des tambours au rythme fort
Qui jouent une cavalcade
Un tonnerre en cascade

Mes yeux sont en larmes
Paix à mon âme
Ruissellement de fonds de lames
Qui s'étalent de spasmes

Je viens de trouver le bonheur
Dans une douce fleur
Qui illumine mes nuits
En ce faisant sans bruit

Pourquoi cela m'arrive-t'il
Je veux partir sur mon île
Loin de la ville
Loin de la folie qui y vit

Viendras-tu avec moi
Laisseras-tu ton toit
Pour un choix
Pour une voix

C'est une déclaration d'une passion
En rien dissolution
Qui se veut une raison
D'une association

Mon corps veut t'appartenir
Il est rempli de ton désir
Il ne pense qu'à ton sourire
Tes lèvres les couvrir

Je deviens complètement fou
Je suis sens dessus dessous
Tu m'as bouleversé
Je ne pense plus qu'à t'aimer

Tout donné

Il me semble avoir tout donné
De ma vie que j'ai aimée
Pourquoi resterais-je
Si je n'ai plus mes rêves
Il ne me reste même pas mes larmes
D'un espoir qui s'en va
Alors j'aimerais savoir pourquoi
Pourquoi encore y croire
Et croire en quoi
Puisque de moi j'ai tout donné
J'ai même tout pardonné
À ceux qui m'ont trahi
Qui n'ont pas su qui je suis
Désespoir qui est en moi
En moi tout devient noir
Noir de ne plus aimer
Aimer d'y croire
Croire que je peux encore donner
De l'amour de l'amitié
Dont le sens, j'ai oublié
Pourquoi encore y croire
Tellement j'ai de désespoir

Horizon

Au-delà du silence
Commence une romance
D'un amour immense
Elle lui a tout donné
Elle lui a tout pardonné
Même ses larmes qui
Comme des lances
Crient vengeance
Mais ses démons intérieurs
Sont brisés par son cœur
Car elle se fait Reine
Du sang coulant dans ses veines
Au-delà du silence
Commence l'absence
D'une présence émouvante
Elle sombre dans un naufrage
Criant toute sa rage
Elle sent sa haine
Qui se déchaîne
Brisant les chaînes
Car au fond elle l'aime
Au-delà du silence
Elle se fait Ange
En permanence

Horloge est mon cœur

C'est toi qui as le remontoir de mon cœur
Chaque nuit dans tes rêves tu penses à moi
Et mon horloge se met en branle pour toi
Tic-tac fait la petite aiguille du bonheur

Pas besoin de pile pour mon cœur
Il respire grâce à cet amour que tu as pour moi
Et je fais en sorte que le temps prenne soin de toi
Tic-tac chaque jour je t'embrasse de bonne heure

Le Prajou

Dans une petite anse bien à l'abri
On y trouve des galets
Ce n'est pas loin de Beg Ar Fri
La plage du Prajou

C'est une crique bien jolie
Où poussent de beaux genêts
Un moulin n'y fait pas de bruit
On y admire sa grande roue

Les enfants dessinent sur les galets
Des coquillages des crabes et des poissons
La mer aime nous jouer ses ballets
En maintes occasions

C'est là que chaque été
Vous aurez la chance de me trouver

Coin de paradis

Je connais un petit coin de paradis
Dont la fraîcheur est signe de vie

Dans un endroit bien à l'abri
N'ayez pas peur de vous mettre à nu
Sous la musique des colibris
La joie vous sera rendue

Petites cascades pour vous qui chantent
Une symphonie de la nature
Vous vous établissez dans un farniente
Qui devient une habitude

Votre corps enduit de cette eau
Vous caresse l'esprit
Elle adoucit votre peau
Et chasse tous les ennuis

Je connais un petit coin de toute beauté
Laissez-moi-vous y entraîner

Pas besoin d'être à plusieurs
Pour cet agréable moment
Seulement dans vos yeux une lueur
Pour savourer ce doux instant

Et si par hasard vous vous endormez
Ne cherchez pas à vous réveiller
Vous serez dans le royaume des fées
Qui auront su, vous apprivoiser

Cache-cache

J’ai beau chercher dans ma tête
Où peut se trouver cette bête
Déjà est-elle bien vivante
Et est-ce vraiment elle qui me donne violence
À quoi ressemble-t-elle
Et où vit-elle
J’ai beau fermer les yeux
Et percer mes cieux
Regarder à gauche
À la recherche d’une débauche
Regarder à droite
Scruter une chose moite
Rien je ne vois rien
Alors me voilà bien
Je regarde alors au loin, loin devant
Rien aussi ne venant
Et si c’était derrière
Cet être Lucifer
Où est donc cette vilaine bête
Qui m’embête
Ne serait-ce alors qu’une ombre
Qui se veut des plus sombres
Une psychose d’une vie antérieure
Qui cherche à me faire peur
Elle cherche à jouer avec moi
À la souris et au chat
Mais voilà il se fait tard
Je chercherai une autre fois

Ma croyance

Ma croyance est dans mes racines
Celles qui m'ont donné la vie
Aussi loin que je peux remonter
Sur mon arbre haut perché

Je suis un enfant du temps
Passé futur et présent
Dans mes gènes, il y a l'histoire de ce continent
Qui fait de moi un homme tout simplement
Je me suis ressourcé dans l'histoire de mes ancêtres
Ces êtres fiers qui ont labouré le plus de terre
J'ai voyagé pour les retrouver pour me forger mon identité
J'ai sillonné des vérités dans des livres oubliés
Qui s'accumulent en fascicules pas le moins ridicule
J'y ai trouvé la formule en lettres majuscules de ma péninsule
Cela me permet aujourd'hui de vivre ce qui est ma vie
De la trouver bien jolie et de dire oui à l'infini
Tant d'années à la recherche de cette richesse
J'en ai trouvé une prêtresse une déesse
J'ai pu parler aux plus grands à ces géants qui se dressent vers le levant
Dorénavant je vis le temps au gré des vents toujours chantant
C'est dans les brumes où l'on s'enrhume que j'ai trouvé l'écume
D'une culture qui existera encore dans le futur

On se sent bien seul perdu

On se sent bien seul perdu
Par moments dans notre solitude
On aimerait changer notre habitude
Mais où trouver cette grande vertu
Qui peut nous pousser à vouloir bouger
À nous faire sortir de là où on sait enfermer
J'ai beau gravir ce que l'on nomme des marches
Mais dans quel sens faire cette démarche
Parfois elles montent, mais le plus souvent elles descendent
Comme si même en criant personne ne veut m'entendre
Labyrinthe qu'est mon esprit
Libère-moi je t'en prie

Te rappelles-tu

Te rappelles-tu cette enfance où nous étions de connivence
Je t'emmenais dans mes rêves remplis de découvertes
C'était chez mon grand-père pendant les vacances
Avec toi j'allais à la pèche là-bas dans les marais
Nous étions du même âge des enfants bien sages
Tu me comblais de ton sourire et de tes rires
Souvent nous faisions des pique-niques comiques
Où tu me laissais deviner tes dessous légers
Je n'attrapais pas beaucoup de poissons en cette saison
Mais cela n'avait aucune importance dans l'instance
Car ce que je ne t'ai jamais dit c'est que je t'aimais

Ton âme

Ton âme est entrée en moi
À toucher mon cœur
Était-ce la bonne heure
Elle a fait son choix
Me faisant couler une larme
Depuis
Je cherche à t'émouvoir
Pour un grand bonheur
Et c'est un grand honneur
Que de sentir au fond de moi
Qui enfin je suis
Ensemble
À travers le temps
Faire connaissance
Devenir amant
Quoique tu te fasses silence
Sur tous mes je t'aime
Qui ne se veulent que des caresses
De larmes
De mon âme

Dans ton beau pays

Quelque part dans ton beau pays
Te prendre la main pour les matins tristes
Je veux voir tes cheveux sous la neige
Tes yeux briller sous le Soleil
Aux premières lueurs avant l'aurore
Je veux que, dans tes yeux, je brûle encore
Le baiser d'un jour qui se lève
Déposé comme une fleur sur tes lèvres

Les plaisirs de te dire tout mon amour
Même s'il ne dure juste quelques secondes

Deviner et trouver ton corps dans le noir
Jeux de couloirs jeux de miroirs
Et puis que ton cœur me réponde
D'un écho traversant le monde
Derrière l'amour derrière la mort
Je veux foncer pour aller plus loin encore
Et puis m'endormir auprès de toi
Devant un ciel rempli d'étoiles

Les plaisirs de te dire tout mon amour
Même s'il ne dure juste quelques secondes
Je ne te demande pas la fin du monde
Juste que nos deux cœurs se touchent
Les plaisirs de te dire tout mon amour
Même s'il ne dure juste quelques secondes

Qui suis-je

Pauvre de moi qui suis-je
Suis-je le diable en personne
Suis-je donc aveugle
Alors que l'on me condamne !
Pauvre de moi je fais si mal
Où est donc passée mon âme

Moi qui de tout et de rien aime rire
Moi qui aime énormément la vie
Voilà que l'on me punit
Pauvre que je suis

Si je vous dis que je pleure
Et cela depuis des heures
Vous allez bien rire de moi
Moi ! Pauvre de moi…

Si vous saviez ce que j'ai enduré
Ce que j'ai résisté
Parce que j'aime l'amitié
Et je sais moi…Pardonner

Pauvre de moi qui suis-je
Suis-je le diable en personne
Suis-je donc aveugle
Alors que l'on me condamne !
Pauvre de moi je fais si mal
Où est donc passée mon âme

Je t'aime ma femme

Toi ma femme, je t'aime
Tu es ma rivière de diamant
Je suis ton éternel amant
Tout ce que j'écris je te le dis
Tout ce que je pense je te le chante
Tu es ma plus belle des inspirations
Car tu es celle pour qui j'ai le plus d'attention
Nos jeux sont une touche tel ce tableau de David
Montrant Helen et Paris
Ce n'est pas une musique que pour toi je joue
Mais des mots que j'aligne et qui te touchent
Comment vivre sans toi
Toi que j'ai comme unique toit
Tu es mon Soleil qui me réchauffe
Qui chasse les nuages et les gouttes d'eau
Tu me réclames sans cesse
De tendres caresses
Des mots que je te murmure
Et qui durent
Je t'aime et je ne cesserai de te l'écrire
Je t'aime car tu es mon élégie

Remède

On me dit à te voir écrire tu n’es pas malade
Mais l’écriture n’a jamais été mon mal
Je combats juste ma mémoire
Qui sur mes mots se fait noire
Ma mémoire est présente
Elle se fait juste absente
Je cherche des mots que je connais
Mais qui parfois sur le papier ne se voient jamais
Juste un déséquilibre
Qui peut me laisser des heures libres
Sans rien faire
Juste me taire
Surtout ne pas parjurer cette force sur des lignes
Car sans elles de moi il n’y aurait aucun signe
Les mots ne m’ont jamais quitté
Seule la manière de les formaliser
Je ne sais plus comment les disposer
Car chaque lettre est un combat
Pour dire ce que je suis tout bas
Pour dire qui est moi
Pour redevenir moi
L’écriture n’est pas seulement qu’un refuge
Par moments de la loi, elle se fait juge

Tu es plus qu'une amie

Tu es plus qu'une amie
Tu es plus que jolie
J'aime t'écouter
Tout me raconter
Je n'ose pas t'interrompre
Il faut dire que de ta voix jamais je ne me lasse
Ton accent si particulier si bien articulé
Tu es bien plus qu'un sourire
Une crise de rires
Je suis là dans l'attente
Je suis là présent
Mais pour combien de temps
Il y aura un moment où je partirai
Mais pas bien loin juste jusqu'au lendemain
Car ma solitude qui est devenue une habitude
Aura cessé d'être, je ne veux pas avec toi être malhonnête
Mais ma vie aura d'autres priorités
Mais mon téléphone sonnera toujours pour toi
Car je veux t'aimer, je veux ton amitié
Toi tu l'as bien comprise
Au début tu en as eu la surprise

Qui est-il
Que veux t-il
Rien de particulier
Juste discuter
Simplement oui tout simplement
Amicalement
Tu es une amante
Bien présente
Dans mon écriture
Qui jamais ne sera rupture
Le plus souvent tu me trouveras les yeux fermés
Comme un aveugle en train de rêver
C'est pour mieux me baigner
Dans tes arômes si bien parfumés
Comme toi ici je termine sur mes premières lignes
Qui se veulent un signe
Tu es plus qu'une amie
Tu es plus que jolie
J'aime t'écouter
Tout me raconter

Jour de marée

La plage s’étale
C’est marée basse
Les gens ramassent
Du spectacle

Avec leur seau
Avec leurs bottes
Ils cherchent des coques
Dans le sable chaud

Les mouettes rient
De ce festin
De si bon matin
Lançant leur cri.

Repas de midi
Tant apprécié
Bien assaisonné
C’est gratuit

Les enfants jouent
Dans des flaques
Remplissent des sacs
Le rouge aux joues

Quelques bateaux
Ancrés au port
Comme morts
Il fait beau

Au bout de la jetée

Au bout de la jetée
Un panier posé
À côté des pieds
Il aime pêcher

C'est un garçon bien sage
Qui a appris cet art
Il habite près d'un phare
Qui vit au large

C'est son grand-père
Avec son père
Qui l'ont instruit
À ce plaisir sans bruit

Une heure avant que la mer monte
Il s'installe sur un siège
Un beau privilège
Des sensations qui remontent

C’est une dentelière

C’est une dentelière
Un jour de marché
Quand vient l’été
En Finistère

Elle brode sous les yeux
Complètement éberlués
De ces étrangers
À son ciel bleu

Sa coiffe sur un chignon
En habit du dimanche
Elle a cette chance
D’avoir cette passion

C’est une veuve de marin
Qui brode ainsi
Le long d’une vie
Sans montrer son chagrin

Deux femmes

Deux femmes dans la féminité
Se confient leurs intimités
Sans aucune vulgarité
Puisque c'est une vérité

Une femme que je voudrais aider
À adoucir une souffrance
Car grâce à elle j'ai trouvé
Une connivence

À moi elle s'est confiée
Un homme qui comprend ces choses
Mais comment l'aider
Pour que sa vie soit rose

J'ai demandé à ma femme
Parce que je ne suis qu'un homme
D'apaiser son âme
Pour que souffrance se gomme

Elle est heureuse de lui parler
Car elle connaît mon grand cœur
De la conseiller
Pour connaître le bonheur

J'aimerais qu'ainsi
De jour en jour
Elles deviennent amies
Pour toujours

Deux femmes dans la complicité
Parlent de la féminité
J'aime les accompagner
J'aime leurs sensualités

Les vagues

Tu t'élances dans les vagues
Affrontant sa force
Bombant le torse
Comme une hargne

Tu ne veux pas les apprivoiser
Juste leur donner une caresse
Avec ton corps en délicatesse
Pour te ressourcer

Tu te plonges en elles
Pour qu'elles marquent ton visage
De leur passage
Très sensuel

Vagues majestueuses
Qui habillent ton corps
Qui le rendent fort
Elles se veulent un peu capricieuses

Je t'observe en elles
Tu les aimes
Tu t'abreuves de leurs peines
Amoncellement de larmes d'une demoiselle

Demoiselle cette mer
Qui te fait revivre
De ses sourires
Comme une digne mère

Nos cœurs en haut de la falaise

J'aime t'entourer de mes bras en haut de ses rochers
Nous contemplons avec amour ce beau paysage
Nos yeux se portent aussi loin qu'ils peuvent embrasser
L'étendue de tous ces rivages

Pour donner de la beauté à ce tableau
Nos lèvres se touchent d'une légèreté
Donnant aux couleurs ce qui est chaud
Et un voile de sourire argenté

J'imagine bien une de ces cartes postales
Prise à la dérobée d'un instant
Presque une photo illégale
Qui nous grave à travers le temps

J'aime me trouver là
Avec toi ma chère et tendre
J'aime te savoir là
En espérant que ce moment va se suspendre

Rêves

Entre la terre et la mer
Il y a mes rêves
Zone imperceptible
Rien que pour moi accessible

Dans ce milieu
Des plus merveilleux
J'y ai semé de l'amour
Pour mes fins de jours

Il y a encore une place
Un chemin que je trace
Pour toi que j'aime fort
Mon beau trésor

Chaque jour dans ce lieu, je peins
Avec mes joies dans les mains
Un paysage multicolore
Et une belle flore

Entre la terre et la mer
Il y a mes vers
Des plus subtils
Qui te sont bien utiles

Un oreiller

Ton ventre comme un oreiller
Ta respiration comme une berceuse
J'aime contre toi somnoler
Mes rêves te rendre heureuse

Je sillonne tes collines
Gravissant tous tes pics
Tu te fais longiligne
Tes caresses magnétiques

C'est une douce sieste
Parfois un peu coquine
Qui nous procure une liesse
Que l'on devine

J'aime me reposer
Tu es chaleureuse
Je veux t'aimer
Te rendre heureuse

Petit Gaulois

Devant la glace
Tu ne peux t'empêcher
De faire des grimaces
Qui agacent

Devant les gens
Tu ne peux t'empêcher
De rire bêtement
Comme un enfant

Devant les filles
Tu ne peux t'empêcher
Avec les yeux qui brillent
De leur chercher des broutilles

Devant moi
Tu ne peux t'empêcher
De montrer ta joie
Petit Gaulois

Avec le temps

Avec le temps tu découvriras
Avec le temps tu aimeras
Ce qu'est la nostalgie
Un souvenir dans une vie
En rien de déshonorante
Sensation d'une amante
Tu te diras la prochaine fois
Que tout cela tu graveras
Des particules qui t'ont vu grandir
Pour un tas de souvenirs
Avec le temps tu apprécieras
Avec le temps tu garderas

Une montagne de Mathématiques

Me voilà sur l'hypoténuse
Après avoir pris la tangente
Pour qu'une fois arrivé au sommet
Je puisse descendre le côté opposé

Hypothèse mise à nu
Tant de gens te charpentent
Montagne qui te connaît
Combien descendent tes côtés enneigés

Tourmente

C'est dans la tourmente et le froid
Que vous cherchez à survivre
Vous n'avez pas le choix
Car il vous faut vivre

Je ne vous ai aucunement abandonnés
Mais les aléas du temps sont ainsi
Vous rejoindre est trop risqué
Cela vraiment m'ennuie

Vous êtes ma fierté
Vous devez le comprendre
Ensemble nous avons traversé
De belles étendues qui s'étendent

J'aime espérer
Bientôt redécouvrir
Tout ce qui est cette amitié
Qui loin de vous me fait souffrir

Presque…

Il est presque minuit
Et je ne te vois pas
Je ne te sens pas
Il n'y a aucun bruit
Où sont donc tes pas
Qu'est-ce qui ne va pas

Je ne peux continuer ainsi
Si ce n'est pas celui-là, c'est celui-ci
Sommeil
Tu me réveilles
Tu ne dors pas
Alors écoute-moi

Pars ou ne pars pas mais laisse moi jusqu'à demain
Alors peut-être que mon moi sera plus serein
Je sens encore le parfum des fleurs coupées
Quelle beauté

Encore merci
Toi mon amie
Je ne sais comment te remercier
Je ne peux t'aimer

Il y a des mots et il y a des gestes

Il y a des mots
Il y a des gestes
Qui blessent
Qui sonnent faux

Apparaître
Encore une fois, quelle difficulté
Faut-il renaître
Pour retrouver la facilité

Entre les deux
Il y a ce mot malheureux
Disparaître

C'est peut-être en quelque sorte la solution
Sans aller à l'aboutissement de cette aberration

Solution équivoque
Car rien n'est fait à l'avance
Alors on provoque
Et on recule ou on avance
Selon soi
Et non moi

Marin

Tu avais dépassé le Raz franchi les récifs
Dans la même nuit, tu doublais les Pierres Noires
Les îles de Molène et d'Ouessant
Tu repartais au large avec ton esquif

Laissant Aman-ar-Roz dans ta conscience
Et le battement douloureux des cloches
Venant de la chapelle d'Ys réclamant soutien
Voulant vivre autrement que légendes

Le vent fort reprit devant Brignogan
La mer sous un tapis de flocons
Volait et sifflait d'abominations
Voulant de toi pour amant

Ce fut alors un homme à pied
Qui rentra dans son foyer
Laissant derrière lui sur le ressac
Son navire échoué

Traces d'embarcation

Des rides dans la vase
Comme des plaies tailladées
Sacrifice sous un canif
Une prise de folie
La recherche d'une ancre
Quelque peu kamikaze
Dans un puits oublié
La quille d'un esquif
Qui s'inscrit
Dans de l'ocre
Attendant la résurrection
D'une mer qui monte
Pour venir effacer
Ses marques d'indignation
Telle une honte
Que l'on ne veut divulguer

Hier

Hier je me suis couché près de toi
Entièrement nu sous tes beaux yeux
J'ai repoussé tous les draps
Admirant ce qui est le plus merveilleux

J'ai commencé à faufiler mes mains
Sous ta chemise de nuit des plus mini
Ton corps était doux comme du vélin
Nos rêves ont duré plus que minuit

Tout en caressant je suis descendu
Là où se trouve une féerie sublime
Celle où tu t'enfonces dans l'inconnu
Où nos corps se font illégitimes

J'ai goûté à cette fleur subtile
L'émouvoir a été heureux
Je me suis vautré dans cet asile
Jusqu'au coucher des Dieux

J'aime les femmes

C’est vrai que j’aime les femmes
C’est normal puisque je suis homme
Un homme qui aime les femmes
Tout ce qui a de banal en somme

J’aime parler d’amour avec elles
J’aime les écouter me raconter
Des mots qui sont confidentiels
Trouver en elles des affinités

Mon cœur est des plus heureux
Quand je vois leurs sourires
Qui sont loin d’être malheureux
Devant mes paroles de plaisirs

J’aime rigoler avec elles
J’aime partager un goût de vivre
Se raconter des bagatelles
Des plaisanteries que l’on délivre

Faire un repas de fête
Des visages en aquarelle
Jouer aux petites bébêtes
Dans une amitié mutuelle

Je t'aime encore plus

J’aime l’entendre chanter sous la douche
Imaginer l’eau ruisselant sur son corps
Les lèvres humides de sa bouche
Comme un sublime trésor

Une chanson des plus réjouissantes
Qui nous parle de l’amour
Aux paroles parfois brûlantes
Qui se dessinent comme des contours

Pas besoin de la regarder
Mais seulement l’imaginer
Dans de douces voluptés
Oui je veux encore t’aimer

Je ne cesserai de te le conter
Toi qui est mon unique Soleil
Je poserai des mots domptés
Pour dire que tu es mon arc-en-ciel

J’aime t’entendre rire sous la douche
J’aime le goût humide de ta bouche

Te rappelles-tu

Te rappelles-tu des premières vacances
C'était sauvage et exaltant
On s'est retrouvé comme en enfance
Passant des jours en s'aimant

Nous avions faim l'un de l'autre
Nous ne pensions pas à autre chose
La jouissance était nôtre
Comme des musiques que l'on compose

Nous ne pensions qu'à nous aimer
Oubliant tout autour de nous
Nous étions loin d'être égarés
Nous nous donnions des rendez-vous

Te rappelles-tu de ce temps
J'aimerais recommencer comme avant
Sous les férules du vent
Se retrouver comme des amants

Laurence mon amour

Sur toi je pose
La douceur de quelques mots
Des plus beaux
Toi ma Laurence
Ma fleur d'orange
Te dire encore je t'aime
Sans qu'aucun de nous n'ait de haine
N'est-ce pas ce qu'il y a de plus merveilleux
Retrouver des moments heureux
Cœur contre cœur
Lèvres contre lèvres
Baisers de bonheur
Sans trêve
Sur toi je pose
La fraîcheur de quelques mots
Des plus chauds
Laurence
Fleur d'enfance
Dire encore un je t'aime
Tel est mon thème

Cœurs retrouvés

Cœurs retrouvés
Cœurs assemblés
Toi et moi
C'est de nouveau la joie
Un amour plus fou
Qui grandit chaque jour
Même en ton absence
Je cherche ta présence
Toi qui es ma femme
Je brûle car tu m'enflammes
De ta présence
En toutes circonstances
Cœur éprouvés
Cœurs nouveau-nés
Moi et toi
C'est de nouveau la foi
Un amour encore plus doux
Qui te caresse chaque jour
Même en ton absence
Tu te fais présence
Toi qui est ma flamme
Je brûle de toi ma femme
Et c'est avec élégance
En toutes circonstances
Que je veux t'aimer
Toute l'éternité

Jeunes filles d'une clinique

Jeunes filles à la patience
Dans cette existence
Où chacun traîne sa misère
Remplie de mystères
Vous vous faites douces
À nous écouter tous
Dans cette clinique
Où certains sont bien cyniques
Chacune de vous
Vous avez des valeurs d’aucun doute
Celles d’écouter
Celles d’aimer
Et bien d’autres encore
Qui vous donnent des forces
Et vous renforcent
Vous apprenez
Un beau métier
Qui est bien utile
Bien difficile
Je vous remercie
Vous dis merci

Tu aimes m'aguicher

Voilà que pour m'aguicher
Sur mes genoux tu es venue t'asseoir
Tu as ouvert ton chemisier
Pour me laisser entrevoir
Ta poitrine toute dentelée
Gonflante demandant des baisers
Ta tête renversée
Dans des rêves, tu t'es plongée
De mes dents, j'ai tout arraché
De ce tissu simplement posé
Mes yeux dans ce trésor
À la pèche tu vaux de l'or
Je n'ose te toucher
Pourtant je voudrais m'y baigner
Tu m'excites de plus en plus
Me donnant ton corps en bonus
Tu dégrafes mon pantalon
Pour sentir ce qui est bon
Puis tu t'en vas tout heureuse
Me laissant dans cette envie délicieuse
Pourquoi encore une fois
Tu as joué avec moi

Sur le chemin de nos cœurs

Sur le chemin qui me conduit à ton cœur
J'emmène avec moi toutes mes tendresses
Ton espoir, je veux me faire ambassadeur
Et tes mots les dispenser avec allégresse

J'aimerais tant que tu me serres contre toi
Dans une pénétration de nos deux âmes
Savoir que par moments tu sens de l'émoi
Envers mon entité qui de toi se réclame

J'aimerais avec toi communier dans l'amour
Tout de mon corps, tu le connaisses par cœur
Te montrer mes chemins en aucun détour
Percevoir nos deux regards se faire accordeurs

Une purification de nous-mêmes mise à nu
Débarrassée de toute la noirceur de ce monde
S'aimer inévitablement sans aucune retenue
Dans la jouissance d'une existence profonde

Sur le chemin qui te conduit à mon cœur
Emmène avec toi toutes tes tendresses
Mon espoir, je veux t'en faire ambassadeur
Mes mots que tu les dispenses avec allégresse

Une tendre sucrerie

Viens avec moi sous la douche
Viens que tu me touches
J'ai envie de ta bouche

♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦

Imagination fertile de mots
Pour faire sourire une amie
Pour lui retirer tous les maux
Sans lui dire ma douce chérie

Ton cœur est mis à dur
Sur toi tu te poses des questions
Qu'a donc ton ossature
Devant autant d'adoration

Moi, je t'aime tout simplement
Sans demander quoi que ce soit
Avec toi les jours sont amusement
Dans tes yeux, je l'aperçois

J'aimerais sauter dans tes bras
Mais ma carrure te serait de poids
Je te mettrai dans un embarras
Et non pas dans un tendre émoi

Je sais que tu rêves de me déshabiller
Pour savoir si je ne suis pas un rêve
Je veux voir tes yeux pétiller
Comme si tu étais mon Eve

Imagine nos deux corps nus
Face à face sans se toucher
Simplement pour voir nos âmes
Dans une complicité sans équivoque
Imagine-toi et moi dans l'inconnu
De vouloir nous aimer
Serait-ce bien d'être polygame
Une destinée que l'on provoque

Imagination fertile de mots
Pour faire sourire une amie
Pour lui retirer tous les maux
Sans lui dire ma douce chérie

Notre amitié est des plus sûres
Elle n'est pas sans contre façon
Elle n'est pas qu'une aventure
Elle est comme une belle chanson

Un Nirvana

C'est avant tout une leçon de choses
Un des plus grands systèmes de pensée
Il repose sur trois socles de proses
Et comportent les quatre nobles vérités

Les trois caractéristiques de l'existence
Le non soi l'impermanence la souffrance
Les trois racines du mal de l'existence
Avidité colère ignorance

Les arts martiaux en son disciple
Je baigne dedans depuis l'enfance
Du Judo j'en ai fait une discipline
Et m'ouvre sur la non-ignorance

Cherchez et vous trouverez
Un sens à votre vie
Même si vous ne le pratiquez
Porter son allégorie

Rayons

Les rayons du Soleil embellissent ton corps
Que tu découvres pour en être pénétré
Tu en profites allongé là dans un décor
Où, de mes yeux, je puisse t'admirer

Une mini-jupe laissant entrebâiller
Une féminité d'un appel à l'amour
Un rien qui se veut divulgué
Les caresses du petit jour

Une de mes chemises essayant de cacher
Une poitrine des plus alléchantes
Déboutonner rasant les mamelons dressés
Douce peau, je t'admire voyante

Ton visage ne cache pas une coquinerie
Furtive qui se pose sur moi
Voulant exciter une câlinerie
De mon sang monté en émoi

Qu’est ce que c’est que l’amour

Qu’est ce que c’est que l’amour
Qu’est-ce qu’il y a dans ce mot
Des espoirs de toujours
Des jours où il fait beau

L’amour fait vibrer notre corps
Dans des mots peintures en décor

Il se diffuse dans des cœurs
Pour des instants de bonheur
Pour chasser bien des malheurs
Avant que trop tard ne soit l’heure

L’amour est en moi plus que tout
L’amour une propagande réelle
Dans la nature elle est partout
Comme dans des textes de Fréhel

Comme une chanson tendre
Par des clairs matins de printemps
Des cœurs de lilas
Des textes, contés tous bas
Pour des amants
Qui s’aiment par tous les temps

Aimer c'est une joie impérissable
Qui traverse bien des misères
Qui se fait réconfortable
Dans toutes sortes de guerres

Aimer c'est mon cœur de bonheur
Qui donne de sa chaleur
Dans tous les cœurs
Qui acceptent ma douceur

Qu'est ce que c'est que l'amour
Qu'est-ce qu'il y a dans ce mot
Des espoirs de toujours
Des jours où il fait beau

L'amour fait vibrer notre corps
Dans des mots peintures en décor

Envies

Je veux pouvoir aimer longtemps
Pour que ma présence tu l'apprécies
Pour que tous les jours tu me souries
Pour que dans ton cœur tu ne m'oublies

Je veux pouvoir aimer longtemps
Ô laissez-moi aimer ce qu'est la vie
Ô laissez-moi vous dire, vous êtes jolie
Ô laissez-moi vous aimer je vous en prie

Pitié de moi

Pourquoi avoir pitié de moi
Je ne m'y autorise pas
Je ne suis rien dans ce monde
Malgré un cœur qui m'inonde

Il ne pense qu'à pleurer de l'amour
Seul abandonné de tous
Avec rien en retour
J'en viens à penser que je suis fou

Le froid vient à m'envahir
Il me glace le sang
En aucun cas je ne veux mourir
Je veux te faire l'amour avant

Sentir encore une dernière fois
Ce sentiment que j'ai toujours aimé
Celui en qui j'ai toujours eu foi
Encore une fois t'aimer

Vacances

Les vacances arrivent
Je ne suis plus à la dérive
J'accompagne les flots bleus
Des jours heureux
Je ne regarde plus en arrière
Toute ma misère
Je regarde devant
Encore plus maintenant
Je vois un je t'aime
Des couleurs que je sème
Il m'en a fallu du temps
Et des sentiments
Hélas, pas toujours envers toi
Mais l'essentiel est là
Nous sommes deux
Nous sommes amoureux

Je marche seul

Je marche seul sur cette route
Je marche dans une déroute
Je suis moi et tuez-moi
Je suis toi et tu es moi
Je marche seul et je discours
Je marche seul dans des détours
Je suis moi et tu es toi
Je suis moitié de toi
Je marche seul et je m'en fous
Je marche seul pour je ne sais où
Un alignement de mots

Plus rien

Je ne suis plus rien
Depuis ce matin
Plus aucune trace
D'une grâce
Maintenant je suis nu
D'un espoir perdu
Parti vers l'inconnu
Tout cela me tue
Je ne suis plus rien
Peut-être encore demain
La force m'abandonne
Malgré tout ce que je te donne
De l'amour et de l'amitié
À jamais donnés
Me comprends-tu
Amitié et amour
Je crois en toi pour toujours

Mes bras

Je ne baisse pas les bras si facilement
Je te les tends toujours droit devant
On ne sait jamais
Ce qui est l'avenir
Même si je te disais
Mène ce qu'est ta vie
Je ne suis pas un fou
Qui court partout
Mais un homme
Une pauvre pomme
Un Loup solitaire
Car il n'a jamais de pair

Que vont chercher les marins

Je me hâtais d’appareiller
Sous une petite accalmie
Dans la chaleur de plein été
L’océan affaibli

La brise errait sur l’horizon
Crépuscule de poussière d’or
Une lumière rouge en pavillon
La nuit qui dort

Sur le brillant des vagues
Galopade exaltée
J’allais chercher au large
Les secrets oubliés

Nuit

Comme elle est blanche la nuit
Sur un rêve chèrement conquis
Lui seul savait si bien raconter
Les îles la Bretagne son pays

Devant le foc, des heures assoupies
Arrosé par les embruns de la vie
Je suis heureux enfin délivré
De bonheur, je lance des cris

Contemplant son si noble pays
Un de ses livres sur mes genoux
Toi au nom de Yann Queffelec
Je salue chaque ligne que tu écris
Sous des musiques de binious
De Roscoff jusqu’à Carantec

Solitude d'un silence

D'un coup, je ressens ton absence pourquoi ce silence
Normalement tu devrais être rentrée
Mon cœur bat en haute fréquence
Dis-moi que tu ne m'as pas oublié

Moi qui espérais, dès ton retour, te faire l'amour
Un accident est si vite arrivé
J'ai hâte de ton retour
Je veux pouvoir t'aimer

Ton silence est une dure endurance
J'ai une envie de pleurer
Pourquoi cette souffrance
J'espère qu'elle ne va pas durer

Un bruit qui se fait sourd des pas de velours
Ouvrir les yeux je ne peux y arriver
Le silence est lourd
Viens vite me parler

Qu'est ce qui m'arrive

Qu'est ce qui m'arrive suis-je amoureux
Mais de qui, de cette belle jeune femme
Je souris mon Dieu non pas les flammes

Je l'avoue d'elle je suis bien amoureux
Depuis le début elle m'a fortement troublé
Est-ce une raison que je veuille la retrouver

Pourquoi suis-je à ce point amoureux
Plus j'y réfléchis, plus je me mets à douter
Je suis indécis, j'ai peur de le lui montrer

Une lettre avec des mots amoureux
Que je pense en ce moment pour toi
Dans un bouquet de fleur, c'est mon choix

Envie de mourir

Envie de mourir
Envie de me tuer
Hier j'ai appris
Que ce travail ne m'était donné
Cela m'a fait mal
Je me croyais guéri
De cette chose fatale
Qui m'agresse sans bruit
Encore la même réponse
Sur un papier qui se prononce
Vous n'avez pas été retenu
Votre candidature
Vous replonge dans l'inconnu
Une douleur qui dure
J'appelle ma femme
Une belle dame
Elle l'a appris
Et me demande comment je suis
Je ne lui ai pas dis
Qu'une lame, j'ai de nouveau pris
Et je me suis torturé
Je me suis fait saigner
Pour avoir lu
De mes yeux vus
Sur cette lettre
Qui fait mal à mon être
Trop de compétences
Condoléance

Alignement

Dans cet alignement de mots
Je vous propose d'étaler vos maux
Chercher en ce lieu la justesse
D'une phrase en délicatesse
Rimes vers et autres alexandrins
S'étalent en royaumes souverains
Jouer même de l'impertinence
Pour montre d'une puissance
Mais n'abuser pas de l'insolence
Faites en abstinence
Chercher des lieux où il fait beau
Mettez jusqu'aux pieds dans l'eau
Un E dans l'O pour un coup d'œil
N'est point en avant goût d'orgueil
Comme dans ce texte prenez plaisir
De vos mots pour centre de désir

Sur le pont

Sur le pont arc-en-ciel
Sur le chemin des anges
Ton visage est Soleil
Ton cœur est mésange

Des douceurs qui brillent
En ravissement sur toi
Qui en beauté t'habillent
Ta splendeur m'est émoi

Mes yeux ne se détachent
Nue est ta contemplation
Aucun besoin d'un cache
De toi je suis admiration

En ce texte une déclaration
Un enchantement que tu lis
Non ce n'est pas illusions
Juste une invitation du lit

Rencontre

Je l'ai rencontrée à la croisée d'un chemin
Transie de froid ne sachant où aller
Ses habits en lambeaux comme déchirés
Elle devait voyager depuis le petit matin

Son visage rempli d'une fatigue
Pieds nus elle erre encore debout
Dans ses poches plus aucun sou
À elle-même elle est une intrigue

Repoussant doucement ses cheveux
Un sourire se dessine imperceptible
Elle voit en moi un de ses anges bleus
Et me demande de lui lire la Bible

Elle s'endort paisiblement sans bruit
Mes bras l'enlacent d'un amour perdu
De sa mort, je ne suis aucunement l'élu
Elle s'envole dans le quartier de la nuit

Nuit d'ivresses

Dans le noir un homme et une femme
Une bougie qui éclaire de sa flamme
Une multitude de caresses
Avec des mots de tendresses
Des mains qui se prennent pour folles
Pas besoin d'une ombre de paroles
Des lèvres qui cherchent à se toucher
Dans un jeu de tendres baisers
Puis comme la lave d'un volcan
Les corps se font brûlants
La nuit prend tout son charme
L'amour se lit dans quelques larmes
Deux corps dans une union totale
Dans une harmonie légèrement animale
Deux âmes dans la douceur de la nuit
Qui montent vers leur paradis
Puis arrive la conclusion
De ce fruit de la passion
Les secondes semblent interminables
L'aboutissement se fait mémorable
Les deux corps toujours enlacés
Reprennent leurs tendres baisers

Spirale sans fin

Je t'aime comme une spirale sans fin
Qui n'a ni début ni fin
Elle est là interminable
Et vraiment plus qu'agréable
Un simple morceau de papier
Avec une phrase pour t'aimer
Un ruban pour tes beaux yeux
T'avoir mets des plus heureux
Comment ne pas être en admiration
Devant une âme faite de passion
J'aime à te dire que ta voix est plaisir
J'aime à te dire que ton accent est sourire
Je marche sur ce chemin
Qui n'a ni début ni fin
Pour trouver un destin
Qui sera mien demain
C'est à l'encre de mon cœur
Que je te dis quelques douceurs
Parce que grâce à toi
J'ai retrouvé la foi
Je t'aime comme une spirale sans fin
Qui n'a ni début ni fin
Elle est là interminable
Et vraiment plus qu'agréable

Rêverie angélique

Quand, dans mes rêves, j'imagine ton corps
Je le dessine en prenant un agréable plaisir
Dans ce moment je sens que je ne suis mort
Car tout en moi se remplit d’un plaisant désir

Au contraire de tant d’autres en ce doux lieu
Point je te dévêts, mais te couvre de parfums
Qui livre les plus délectables des capiteux
Couvrant ainsi l’agréable nudité qui te ceint

Mes touches délicates se veulent d’un amour
Ne voulant pas abîmer l’harmonie d’une esquisse
De traits très fins j’élabore chacun des détours
D’un périlleux je le reconnais est cet exercice

Mais je soigne ce rêve pour qu’il m’enchante
Ne voulant pas déranger la quiétude qui y règne
Chaque nuit à moi tu reviens et tu me hantes
Tes lèvres sont le reflet de mon cœur qui saigne

Ma franchise

Si je te disais tout ce que de toi j'ai envie
Je ne sais pas si on resterait des amis
Car mes sentiments deviennent forts
Alors dis-moi si j'ai raison où tort

Mais je te le dis mon honnêteté me dicte l'amitié
Car il m'est donné l'impossibilité de t'aimer

Si je te disais que chaque nuit j'ai envie
De te sentir près de moi car je m'ennuie
Je ne sais pourquoi, mais c'est comme ça
Si mes mots te blessent dis le moi

Je ferme les yeux pour ouvrir mon cœur
J'enferme ma peur pour me rendre heureux
Je ferme ma bouche pour parler en douceur
Sur des touches aux sons plus que délicieux

Mais je te le dis mon honnêteté me dicte l'amitié
Car il m'est donné l'impossibilité de t'aimer

Si je te disais que de toi je n'ai plus envie
Ce serait mentir et que mes mots, je fuis
Car dans tout ce que j'ai écris c'est l'amour
L'amour de toi et moi qui est gravé toujours

L'amour d'un cœur qui parle sans honte
Un amour que je risque de déposséder
Un amour qui chaque jour monte
Une marche vers un amour diminué

Voilà que je n'ai plus rien à dire
Si tu pars laisse-moi un sourire

Lingerie fine

Je t'imagine tel un photographe de charme
Cherchant un modèle pour un label
Retranscrire telle une toile de Sésame
La beauté d'une lingerie des plus belles

C'est toi que j'ai choisie un petit ange
Pas besoin de dire ici qui tu es toi tu le sais
Une poitrine dans ses atouts, ça change
Transparence est amour tu me connais

Des seins comme les tiens, c'est délice
Et là l'exposition te rend palpitante
Qui oserait me contredire une malice
Oui, mes yeux se font complices et chantent

Un corps à damner les Dieux là-haut
Un ventre et des hanches d'une femme
Et si j'ose descendre et dire que c'est beau
Ne lance pas sur moi toutes les flammes

Une dentelle cachant la douce sexualité
Rien de provoquant mais juste attirant
Pour des yeux qui réclament à t'aimer
Dans ses entrailles où la petite mort est de sang

Un sang chaud qui explose devant tes charmes
Un mari aux anges, oui, je le dis belle dame
Quoi de plus sensuel que de toi en mannequin
Moi qui ne suis qu'au fond que ton bel arlequin

Rencontre sur la toile

Une rencontre inopportune
Sur une grande toile d'araignée
Vous enlève toute l'amertume
Des moments esseulés
Elle vous dit de ses mots à elle
Que votre présence est un doux appel
Elle en devient omniprésente
Dans votre vie de chaque instant
Ne plus jamais retourner dans le passé
Car maintenant une personne vous avez trouvée

Duo avec moi-même

C'est un duo avec moi-même
Histoire de faire un poème
Pas toujours, le même
Moi, je suis l'ange et tout de même
Je ne vais pas prendre un Démon de haine
Je le laisse à l'autre moi il aura de la peine

Pour qui se prend-il cet être
Je ne suis pas si bête
Quand pensez-vous tout de même
Moi, je suis l'archange et je me fais la part belle
Plus fort que l'ange alors je vais faire la fête
Plus de démon pour faire ce duo en poème

Devenir celui que tu aimes

J’aimerais être différent comme cet homme que tu aimes
Te serrer tout contre moi beauté tout chrysanthème
Fleur qui me donne de l’émoi dont les pétales m’éblouissent
Te dire tendrement que de toi je veux être ton complice

Ton charme ne m’est pas indifférent j’en suis adorateur
Ton sourire est mon Soleil je le demande à toute heure
Même si tes mots sont toujours pareils je les réclame
Ton cœur me rend errant conduis moi là où est ton âme

J’aimerais t’aimer te rendre femme des plus heureuses
Tout de toi découvrir observateur de tes formes ensorceleuses
Avec toi revivre et non mourir accepte de me donner ta main
Une promenade à t’admirer petit bonheur du matin

J'aime prendre le temps

J'aime prendre le temps le temps d'aimer
Aimer ce que m'apportent les jours passés
Passer des heures à respirer ce qu'est le temps
Le temps de ces heures nouveau printemps
Printemps où renaissent les belles fleurs
Fleurs qui comme toi apportent le bonheur
Bonheur et saveur d'une nouvelle jeunesse
Jeunesse d'un amour rempli de tendresses
Tendresse de ton corps qui contre moi
Moi et toi coucher dans des draps de soie
Soie douce comme le bas de ton ventre
Ventre qui ronronne une musique qui chante
Chante les unions de ton cœur et de ton âme
Âme qui ne cesse de moi de tout réclame
Réclame l'amour, l'amour de t'aimer
T'aimer comme le début de notre été
Été de jeunesse où nous étions un peu fous
Fou de nous de Paris à Tombouctou

Chanson pour Maryne (Amour-Rupture)

Quand je vous regarde
Vous mes parents
Que Dieu vous garde
Infiniment
Ce n'est pas parce que vous êtes séparés
Que je vous aime moins vous êtes pardonnés

Toi ma petite maman
Tu as trouvé un bel amant
Qui te parle d'un autre enfant
Moi, je te dis
Que je suis contente
D'avoir un frère ou une sœur
Je te le dis
Tu as encore le temps
Savoure ton bonheur

Quand je vous parle
Vous mes parents
C'est dans le calme
Vous aimant
Vous n'êtes pas les seuls séparés
Vous avez le temps encore d'aimer

Toi mon papa
Tu as trouvé une autre femme
Bien plus jeune que toi
Et je te dis
Avec le sourire
Qu'avec elle je suis complice
Je te le dis
Avec plaisir
Qu'elle attend un enfant aussi

Oui je vous aime
Vous mes parents
Oui je vous aime
Et je suis contente
Car entre vous deux
Mon cœur balance
Car avec vous deux
J'ai deux familles maintenant

Oui je l'accepte
Maintenant
Mais j'ai pleuré au tout début
Oui je l'accepte
Avec le temps
Et ce n'est qu'un beau début
Je vous aime
Vous mes parents
Je vous aime…